



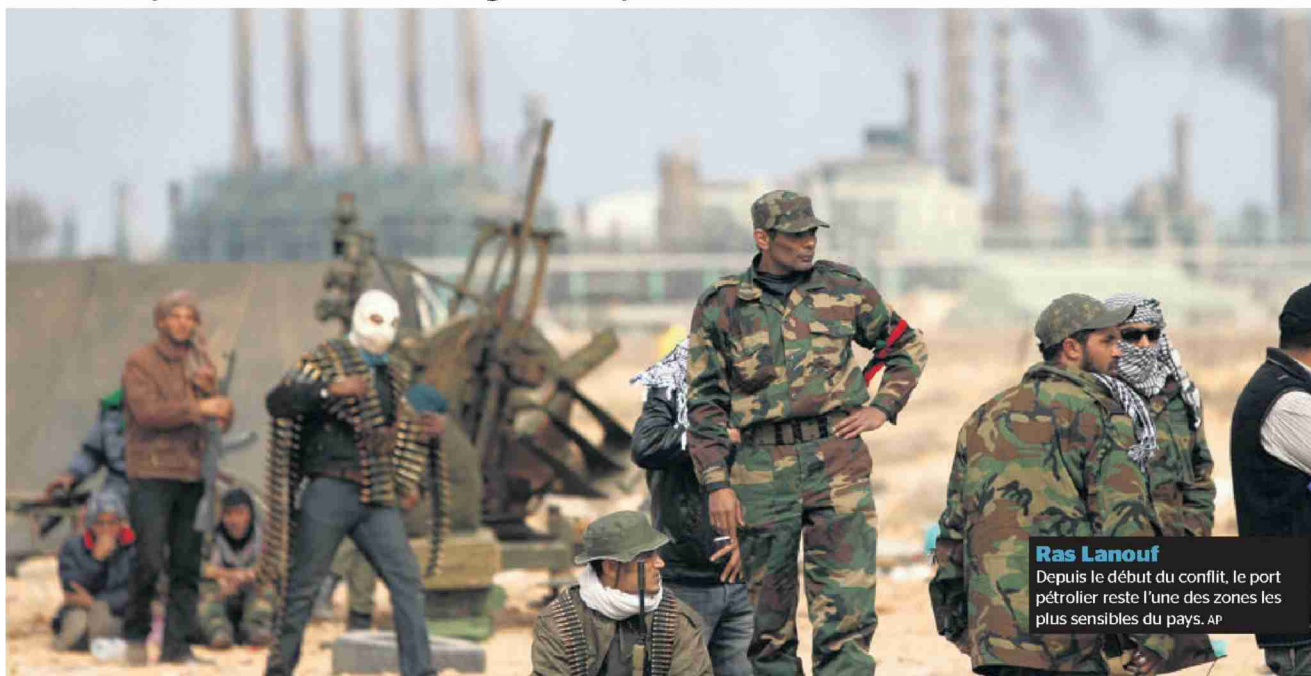
La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 54'068
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 719.10
Abo-Nr.: 1077515
Seite: 3
Fläche: 101'572 mm²

Les géants se battent pour ramasser le pétrole libyen

De la France à l'Italie en passant par les Etats-Unis, les compagnies pétrolières occidentales sont bien placées. Et un outsider genevois pourrait se faufiler dans cette rude bataille



Ras Lanouf
Depuis le début du conflit, le port pétrolier reste l'une des zones les plus sensibles du pays. AP

L'essentiel

- **Match** Les compagnies pétrolières préparent leur retour.
- **Carte** La bataille des concessions sera complexe.
- **Chèque** Rome redouble d'efforts pour séduire les nouveaux dirigeants du pays.

Roland Rossier

est l'heure des comptes. Les nouveaux dirigeants qui émergent du conflit libyen sont courtisés de

toutes parts, et en première ligne par les compagnies pétrolières. La donne a changé et c'est le CNT (Conseil national de transition) qui contrôle désormais les vannes du 17^e plus important producteur de pétrole du monde.

Dans cette course à l'or noir libyen, c'est le groupe italien Eni qui est donné - pour l'heure - comme favori, car ses relations avec la Libye sont historiques. Mais les compagnies des pays ayant soutenu les rebelles vont pouvoir réclamer leur part du gâteau. Comme Total, la France ayant été le premier pays à affronter militairement Muammar Kadhafi. Moins présentes, les compagnies américaines - à l'exemple de Conoco-

Phillips, Marathon ou Hess - pourraient profiter de l'occasion pour mieux pénétrer ce marché. Le Qatar, premier pays arabe à attaquer militairement Kadhafi, est aussi en bonne place.

Groupe genevois en lice?

Le groupe genevois Vitol essaie aussi, selon plusieurs sources, de se frayer un chemin parmi les géants. En avril dernier, Vitol aurait acheminé un cargo de diesel vers Benghazi, ville tombée aux mains des rebelles. Cette information n'a cependant jamais été confirmée par Vitol. Les relations entre ce groupe, qui emploie 3150 collaborateurs, assure traiter 5 millions de barils par jour et annonce un chiffre d'affaires de 195 mil-

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 54'068
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



EVI/UP ERDÖL-VEREINIGUNG
UNION PÉTROLIÈRE

Themen-Nr.: 719.10
Abo-Nr.: 1077515

Seite: 3
Fläche: 101'572 mm²

liards de dollars, et Tripoli ne datent pas d'aujourd'hui. En 2008, Vitol signait un accord avec la compagnie pétrolière libyenne (NOC - National Oil Corporation) visant à construire un site pétrolier dans le port de Ras Lanouf. «Mais ce projet a été abandonné depuis longtemps», résume une porte-parole de Vitol.

«Nous avons perdu la Libye»

A côté des gagnants, ou de ceux qui espèrent en être, on trouve les perdants. A l'exemple des groupes russes ou chinois qui paient la trop grande prudence affichée par Moscou ou Pékin dans le conflit libyen. Les géants russes Gazprom Neft et Tatneft avaient d'importants projets dans la Libye de Kadhafi. Aujourd'hui, tout est gelé. «Nous avons totalement perdu la Libye», a même confié à l'agence Reuters Aram Shegunts, directeur général du Business Council Russie-Libye.

Et la Chine? Environ 75 sociétés chinoi-

ses travaillaient en Libye avant la guerre, employant 36 000 personnes, selon les médias chinois. «Les investissements chinois en Libye, surtout dans le pétrole, sont l'un des aspects de la coopération économique entre la Chine et la Libye. Cette coopération est dans l'intérêt du peuple chinois et du peuple libyen», a déclaré hier Wen Zhongliang, vice-directeur du service commercial du Ministère du commerce, afin de tenter d'amadouer les nouveaux dirigeants.

Si les géants du pétrole préparent leur retour, les bateaux ne se hasardent pas encore dans la région. «La plupart des arma-

teurs qui pensent pouvoir charger en Libye vont attendre que la zone soit sécurisée, et que l'ONU lève les sanctions à l'encontre du régime de Kadhafi. Amener des bateaux dans cette région, c'est très risqué. Un pétrolier est une cible facile à atteindre», relève Marc Lecoanet, CEO de la société gene-

voise Riverlake Shipping. «C'est encore trop confus par là-bas», confirme un trader genevois.

Mais dans l'univers impitoyable du pétrole, aucune position n'est acquise pour toujours. Ces dernières semaines, la multinationale française Total a été citée par le site d'information Mediapart pour avoir versé, «dans le plus grand secret», près de 7 millions d'euros au marchand d'armes Ziad Takieddine. Réputé proche de Muammar Kadhafi, mais aussi de personnalités politiques françaises comme Claude Guéant ou Jean-François Copé, cet homme d'affaires est connu pour avoir servi d'intermédiaire dans d'importantes livraisons d'armes effectuées entre la France et le Pakistan ou l'Arabie saoudite. L'heure des comptes et - dans ce monde sans pitié - des règlements de comptes a sonné.

Rome veut sauver ses contrats

● Pour avoir hésité à embrasser dès le départ la cause des rebelles libyens, l'Italie est à présent dans la position désagréable du quémendeur. Contrairement à Nicolas Sarkozy et David Cameron, qui comptent se prévaloir de leur engagement militaire sur le terrain pour s'emparer des puits de pétrole exploités par l'italien Eni.

L'Italie craint de perdre ses contrats, décrochés en 2008 au prix de courbettes effectuées par Silvio Berlusconi devant le colonel Kadhafi pour s'excuser des dégâts commis du temps de l'occupation. Des contrats juteux pour les 130 entreprises transalpines implantées dans l'ancienne colonie italienne. L'exploitation du gaz et du pétrole libyens représente 13% du chiffre d'affaires annuel d'Eni et couvre

38% des besoins énergétiques de la Péninsule. A 100 km de Tripoli, Eni contrôle un champ pétrolier offshore qui produit 280 000 barils par jour.

Pour tenir à distance Total et BP, Rome a mobilisé ses sherpas. Tandis que les combats faisaient rage à Tripoli, des représentants d'Eni sont arrivés sur place pour superviser le redémarrage des installations pétrolières de la Cyrénaïque, à l'est du pays. Et un accord doit être signé lundi à Benghazi par le CNT. Il permettra à Eni de fournir de l'essence et du gaz à la «nouvelle Libye». En échange, le groupe sera payé directement en barils d'or dès le redémarrage des puits.

Pour mieux faire comprendre aux nouveaux patrons de la Libye que la Péninsule est le partenaire commercial

idéal, Rome a également ouvert son porte-monnaie. C'est ce qu'a laissé entendre Silvio Berlusconi hier matin à Milan où il a reçu Mahmoud Jibril, premier ministre du CNT, et Paolo Scaroni, grand patron d'Eni.

Si les contrats du pétrolier n'étaient pas officiellement à l'ordre du jour, il y a eu beaucoup de promesses pour la reconstruction de la Libye. A commencer par un chèque de 400 millions de francs à titre d'avance sur les avoirs gelés en Italie. Puis le déblocage de 5,7 milliards de francs pour financer la remise à neuf des infrastructures. La somme sera versée sur 20 ans selon l'accord signé en 2008 entre le colonel et le «Cavalière» à titre de remboursement pour les dégâts de l'occupation.

Alexandra Bakchine

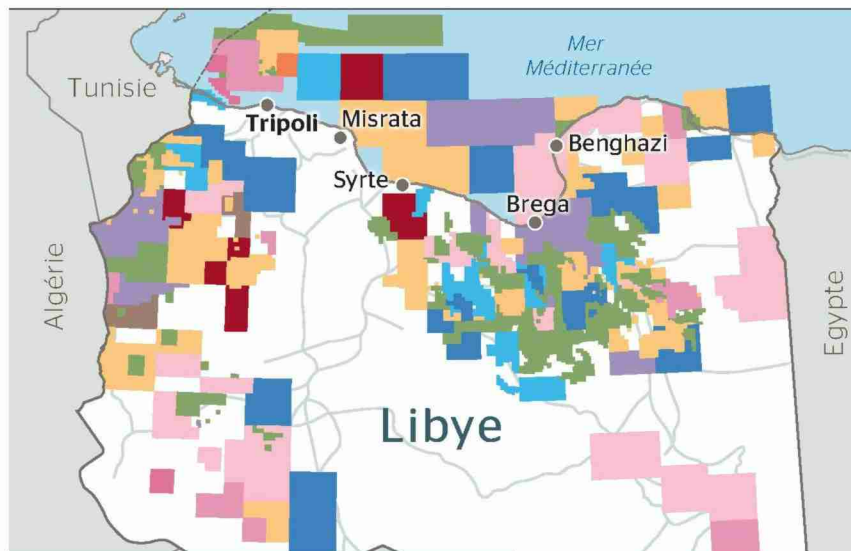


La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

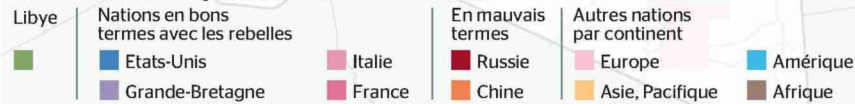
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 54'068
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 719.10
Abo-Nr.: 1077515
Seite: 3
Fläche: 101'572 mm²

Pétrole libyen La bataille des concessions



Les licences d'exploitation avant le conflit

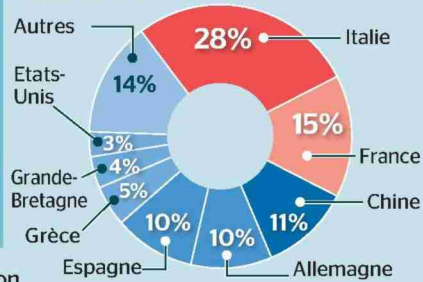


Principales compagnies pétrolières présentes en Libye

- Eni (Italie)
- Marathon (Etats-Unis)
- OMV (Autriche)
- Gazprom (Russie)
- Hess (Etats-Unis)
- Repsol (Etats-Unis)
- Conoco-Phillips (Etats-Unis)
- Total (France)
- Occidental Petroleum (Etats-Unis)

Où s'exporte le pétrole libyen

De janvier à novembre 2010



Avant la guerre, la Libye produisait 1,6 million de barils/jour, soit 2% de la production mondiale. Aujourd'hui, elle produirait environ 500 000 b/j.

1. CAUDULLO. DONNÉES: CATHY MACHEREL
SOURCE: GLOBAL TRADE ATLAS, EIA, IEA, FACTS GLOBAL ENERGY, NATIONAL OIL CORPORATION